

Patrick Moore, l'un des fondateurs de Greenpeace, qu'il a quittée, se bat pour que cet OGM soit cultivé en Asie et en Afrique

Pourtant salvateur, le riz doré n'a pas que des amis

OGM

Alors que la loi sur l'interdiction des OGM revient à l'Assemblée nationale, le débat sur le riz doré n'est pas clos. **Cette céréale, qui pourrait sauver des millions d'enfants dans le monde, est combattue violemment, notamment par Greenpeace.**

Irène Inchauspé

● Après avoir été retoqué par le Sénat le 17 février, le texte visant à interdire la culture des maïs OGM revient à l'Assemblée nationale. La proposition de loi du député socialiste Bruno Le Roux sera discutée et sûrement adoptée, les 15 et 16 avril. Lors du Salon de l'agriculture, Stéphane Le Foll avait pourtant ouvert la porte aux OGM de deuxième génération, ceux qui profitent directement aux populations, et notamment au riz doré, inventé en 1999 par deux biologistes de l'École polytechnique fédérale de Zurich. « Le riz doré, dans lequel on augmente la teneur en vitamine A, est absolument nécessaire pour lutter contre la cécité », avait alors déclaré le ministre de l'Agriculture. Et d'ajouter que, pour ce genre de cas, un « vrai débat mériterait d'être organisé. »

« C'est un homme qui réfléchit, se félicite Patrick Moore, scientifique canadien, de passage à Paris. Pour les OGM, il faut avoir une approche au cas par cas. Or le riz doré est le premier OGM humanitaire. » Aujourd'hui développé par l'Institut national de recherche sur le riz (Inri) aux Philippines, cette variété de riz est capable de synthétiser du bêta-carotène, un précurseur de la vitamine A. Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 250 000 à 500 000 enfants dans le monde (en Asie et en Afrique) deviennent aveugles chaque année et la moitié d'entre eux meurent dans les douze mois suivant leur perte de vue en raison d'un déficit de cette vitamine.

Les recherches fondamentales sur cet OGM sont achevées depuis 2004. C'est le groupe suisse Syngenta (ex-AstraZeneca) qui a effectué les dernières manipulations avant de remettre ses brevets, gratuitement, aux mains des laboratoires publics philippins, indiens et vietnamiens. « La question des brevets a été réglée afin de permettre sa libre utilisation aux paysans qui réalisent avec ce riz un chiffre d'affaires annuel inférieur à 10 000 dollars, ceux qui sont touchés par la pauvreté ! précise Patrick Moore. Et le riz doit être consommé sur place. »

Depuis dix ans, des militants anti-OGM, Greenpeace en tête, ont tout fait pour bloquer son développement, jusqu'à organiser, le 8 août 2013, la destruction de l'une des cinq parcelles expérimentales cultivées aux Philippines. Ce qui fait enrager Patrick Moore, l'un des fondateurs de l'ONG (il y a travaillé pendant quinze ans). Selon lui, le riz doré est un « OGM idéal » : il ne présente aucun risque environnemental, ni risque de perte de biodiversité, et il sauverait des millions d'enfants. Des essais peuvent être encore faits, mais jusqu'à quand ? « C'est comme s'il y avait un feu, le camion des pompiers est prêt, mais ses vitres sont sales, fulmine Patrick Moore. Il faut juste les laver et foncer ! »

Le gouvernement philippin espère lancer la culture du riz doré... en 2016. En France, le débat promis par Stéphane Le Foll n'est pas encore programmé. Le 29 avril, le Haut Conseil des biotechnologies organise néanmoins un colloque sur la « propriété intellectuelle des gènes ». Dans l'entourage du ministre, on indique que si le riz doré n'est pas le sujet central du colloque, il y figurera bien en « filigrane ». Pour une fois, le débat n'est pas clos.



REUTERS

@iinchauspe 